

Dominique Fourcade

magdaléniennement



P.O.L

magdaléniennement

DU MÊME AUTEUR
chez le même éditeur

Le ciel pas d'angle, 1983
Rose-déclat, 1984
Son blanc du un, 1986
Xbo, 1988
Outrance utterance et autres élégies, 1990
IL, 1994
Le sujet monotype, 1997
Est-ce que j'peux placer un mot?, 2001
MW, avec Isabelle Waternaux et Mathilde Monnier, 2001
en laisse, 2005
sans lasso et sans flash, 2005
éponges modèle 2003, 2005
Citizen Do, 2008
manque, 2012
deuil, 2018
improvisations et arrangements, 2018

chez d'autres éditeurs

Épreuves du pouvoir, José Corti, 1961
Lessive du loup, GLM, 1966
Une vie d'homme, GLM, 1969
Nous du service des cygnes, Claude Aubry, 1970
Au travail ma chérie (illustré par Pierre Buraglio), Imprimerie Nationale
Éditions, 1992
Décisions ocres, Michel Chandeigne, 1992
Tiré à quatre épingles (illustré par Frédérique Lucien), Michel
Chandeigne, 1995
é té après avoir écrit Le sujet monotype (illustré par Pierre Buraglio),
Michel Chandeigne, 1997

Dominique Fourcade

magdaléniennement

P.O.L
33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2020
ISBN : 978-2-8180-3756-0
www.pol-editeur.com

ça c'est

c'est arrivé dès mon enfance, et s'est répété maintes fois depuis avec le même sentiment de terreur : ça, c'est l'énormité du battement d'ailes de toutes les forces d'un pigeon qui se jette dans l'air nu, risque inutile et si beau, n'y tenant plus d'une intrusion dont, ayant moi-même, à ce moment de quiétude accomplie, perdu tout sentiment de ma présence, jamais je n'aurais pu penser que je la commettais dans l'été, rappel que le son juste est toujours une surprise totale, et comme une menace perpétuelle de foudre dans la partition dormante, ce dont je ne devrais jamais cesser d'avoir conscience, ou dois-je cesser d'avoir cette conscience, dans les deux cas c'est mon travail, mon péril dans la zone

ceci est de la prose, écrite en puisant dans les ressources d'une phrase qui rend nerveux le MacBook Pro, plonger se refuse-t-il dans rien

sans jamais que je sache quoi que ce soit de moi, toxiques hortensias, il me semble savoir tout de personne, savoir (ou très réel semblant) qui se propage selon une logique d'échos sans nom, l'exposé se répercute avec sûreté de l'artiste de Pech-Merle à Edgar Degas, ou plutôt, écriture exige et rend possible, au maître de la grotte Degas, ceci est à couper le souffle et pour me reposer je m'assieds sur un banc d'infamie

toi, ton nom m'a échappé depuis des millénaires et quant à toi, ton nom m'échappera bientôt, mais le nom de l'auteur n'importe pas, non, ce qui causerait ma perte c'est si devait m'abandonner l'ignition de votre écriture, ligne de charbon anamnésique, charbon et safran, qui se tire les nerfs, ligne impaire, frise qu'on aurait pensée génialement crachée de toutes bouches se trouvant là si n'étaient témoins vos ongles sales, à l'un et à l'autre, universel et strident aparté

une raie de camomille, regroupement de frênes, zip, mais aucun cauchemar (que je sois laissé, ou que j'abandonne) ne prend fin

ça aussi c'est pour les tympans : l'odeur successive, le un de plusieurs lors de la promenade du soir, on commence (in sheer sexuality) par la rubiginosa près de la grange là où s'entretient le tracteur, agrafe d'un corsage dont impardonnable est l'oubli,

quant aux tilleuls c'est du passé, un mois déjà, vient l'odeur mate du noyer, ensuite une folie de chèvrefeuille ça c'est chez nous (chez nous et chez Shakespeare), puis de l'autre côté du portail celle âcre du massif d'orties et un peu plus loin au sol tout un état de menthe – dans l'ivresse et la cavalcade de deux petites filles générales qui font différence après différence et synthèse après synthèse

ce bruit soyeux (de prose toujours) dans les feuilles des grands saules ou les cymbales aux cimes des peupliers ça c'est le vent qui oscille moi qui croyais m'être absenté

ne pas être réquisitionné

et ça c'est une Porsche avec une peau un bouquet velouté de reine-claude tandis que ça c'est une palissade de pluie

ou encore une antenne parabolique qui roucoule à l'aveugle, massacre de solitude

ce zip c'est la fermeture éclair de la nuit par l'aube avec un corps dedans le même zip dont dispose à son gré la morgue – la vie était un couloir d'autant plus beau que se sentait ton souffle dans celui d'à côté – je n'ose imaginer ce que sera la fermeture

du crépuscule par la nuit, avec pour tout corps celui de ce mot
dans sa maigreur insensée

et ça enfin, ou ça d'abord, c'est bien ce que je pensais, inconce-
vablement seyante une housse pour chacun

août 2011

Achévé d'imprimer en février 2020
dans les ateliers de la Nouvelle Imprimerie Laballery
à Clamecy (Nièvre)
N° d'éditeur : 2692
N° d'édition : 291046
N° d'imprimeur : XXXX
Dépôt légal : avril 2020

Imprimé en France



Dominique Fourcade
magdaléniennement

Cette édition électronique du livre
magdaléniennement de DOMINIQUE FOURCADE
a été réalisée le 13 mars 2020 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en février 2020 par Nouvelle Imprimerie Laballery
(ISBN : 9782818037560)
Code Sodis : N77266-6 - ISBN : 9782818037584
Numéro d'édition : 291048